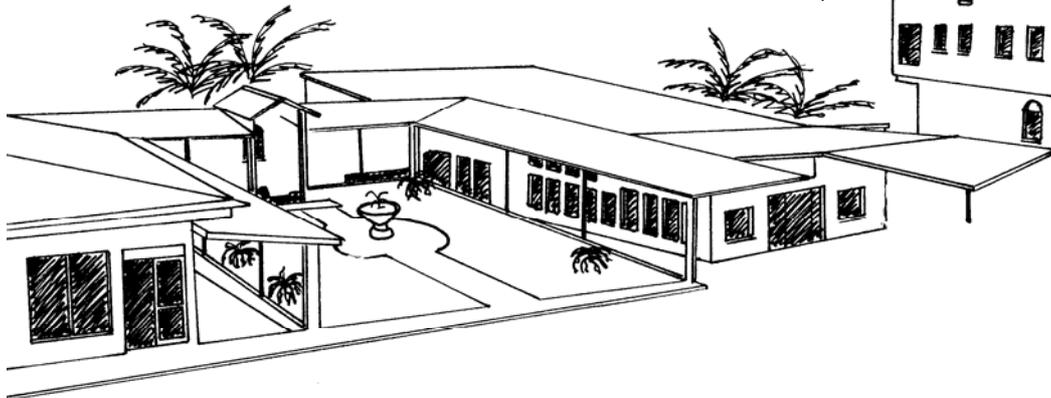


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 152 - Mai 2007
 Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

MONSEIGNEUR TISSIER DE MALLERAI : TÉMOIGNAGE À MARIE, REINE DU CLERGÉ

Extrait du bulletin *Le Parvis*, Prieuré St Louis Marie de Gastines, avril 2007

Monseigneur Tissier de Mallerai nous fera l'honneur de sa visite le dimanche 3 juin, afin de conférer le sacrement de confirmation. Ce n'est pas la première fois qu'il visite le Gabon : il est déjà venu plusieurs fois lorsqu'il préparait la biographie de Mgr Lefebvre (Marcel Lefebvre, une vie - éditions Clovis), et avait alors visité non seulement Libreville, mais encore Donguila, Lambaréné et Ndjolé. Il est un digne fils de Monseigneur Marcel Lefebvre, qui lui a conféré l'ordination sacerdotale en 1975 et le sacre épiscopal en 1988. Monseigneur Tissier de Mallerai raconte ici comment se fit son entrée au Séminaire d'Ecône, en dépit de la tourmente moderniste...

Dans les années troublées 1967-68, un étudiant parisien était aux premières loges pour contempler les batailles rangées et les barricades qui animaient le boulevard Saint-Germain ; il avait l'habitude, par nécessité existentielle, de se rendre à pied du carrefour de l'Odéon (aujourd'hui place Mondor) à la Faculté des Sciences du quai Saint-Bernard, juste avant le Jardin des Plantes, afin d'étudier la biologie végétale au laboratoire du professeur Nougarede, actuellement remplacé par l'Institut du Monde Arabe...

Alors il ne pouvait pas ne pas voir chaque jour, régulièrement, quatre fois par jour, à ses deux allers et retours de cette bonne marche d'une demi-heure à pas de course, le chevet d'une certaine église juste après la place Maubert. Prenant la rue des Bernardins pendant vingt pas, il prit l'habitude de pousser la modeste porte latérale de l'édifice et d'aller se recueillir à la chapelle de la Sainte Vierge.

« Sainte Mère, lui disait-il in petto, où serai-

je dans dix ans ? Guidez mes pas, car la botanique est bien belle, mais elle n'est pas ma voie. Jésus me veut prêtre... mais où irai-je ? »



Les Armes de Mgr Tissier
 « La Paix du Christ Roi »

Au-dessus de la statue de la Vierge qui lui présentait son Divin Fils, comme dans le Salve Regina « *et nobis post hoc exsilium ostende* », étaient écrits ces mots : « à Marie, Reine du Clergé », ce qui lui semblait son titre marial tout à fait propice à se faire exaucer par sa bonne Mère. Cette église, il n'en connaissait pas même le nom, et l'aurait-il su, il ne lui aurait rien dit : « Saint Nicolas » pourquoi pas ? « Le Chardonnet » n'aurait évoqué qu'un antique champ inculte livré aux chardons, aux anthyllides, aux épilobes et aux cocsi-grues, comme l'était l'église aux orties, auxquelles les prêtres jetaient soutanes et bréviaires...

La réponse de Marie lui vint par son père : « Va voir l'abbé Coache, lui dit-il, ce fameux curé de Montjavoult, qui résiste à son évê-

MGR BERNARD TISSIER DE MALLERAI :

TÉMOIGNAGE À
 MARIE,
 REINE DU CLERGÉ



PAGE 1

M. L'ABBÉ BOUBÉE

« VOUS AVEZ
 DIT :
 VOCATION ? »



PAGE 2

MAMAN PIEKAYA :

LE PREMIER MAI
 À ANDEME



PAGE 4

UNE PAGE D'ÉVANGILE :

PRÊTRES ET
 SCRIBES,
 SADDUCÉENS ET
 PHARISIENS



PAGE 5

CHRONIQUE DE MAI :

PAGE 7



que ; il te conseillera. »

Dans son presbytère, le jeune curé reçut l'étudiant en biologie : « Allez de ma part voir l'abbé Luc Lefebvre, directeur de la revue La Pensée Catholique, rue Mazarine à Paris. »

Et à Paris, au-dessus du magasin des Editions du Cèdre, en haut d'un escalier étroit grinçant et ténébreux, un abbé en soutane romaine, le ruban de la Légion d'Honneur à la boutonnière et un « meccarillo » fumant aux doigts, reçut l'étudiant désorienté : « Attends encore un peu. Je connais un évêque... Monsei-

gneur Lefebvre. Nous irons le voir ensemble, rue Lhomond, chez les spiritains. Je vous présenterai à lui. Il veut fonder un séminaire, un vrai, avec le latin et la soutane, et saint Thomas ! »

En cette année 1967, ce fut donc grâce à l'abbé Coache et à **Notre-Dame, Reine du Clergé**, que l'étudiant en botanique vit son avenir s'éclaircir. Et dix ans plus tard, prêtre à Ecône, depuis un an et demi, il apprenait par la presse que le timide mais hardi abbé Coache, assistant Monseigneur Ducaud-Bourget, avait pénétré processionnellement en cette

« église des chardons et des cocsi-grues » et y était resté. L'occupation commençait, et les chers père et mère de notre étudiant furent désormais des ardents paroissiens de Saint Nicolas du Chardonnet.

En un temps d'apostasie, **Marie, Reine du Clergé**, avait sauvé une vocation ; elle en sauverait des centaines d'autres, et des milliers d'âmes attirées par le vrai renouveau du Sacerdoce autour d'un évêque restaurateur : Monseigneur Marcel Lefebvre.



« Vous avez dit vocation ? »

Par Monsieur l'abbé Jean Pierre BOUBÉE, Professeur au Séminaire International Saint Pie X à Ecône
Bulletin Le Chardonnet n° 228 – Mai 2007

Un jour, Don Bosco, reçoit la visite d'une personne de la haute société, accompagnée de ses quatre garçons.

— J'aimerais tant qu'ils aient du cœur, lui dit-elle. Pourriez-vous les bénir... et me dire à quoi les destine l'avenir ?

— Mais, Madame, reprend le saint, seul Dieu connaît l'avenir...

— Oh ! même un souhait...

— Votre aîné sera Général.

— Don Bosco, vous êtes merveilleux !

— Toi, tu seras homme d'Etat, dit-il s'adressant au deuxième; et toi un médecin célèbre, au troisième.

— Quant à toi, le benjamin, tu seras prêtre !

— Prêtre ! plutôt le voir mourir !

— Madame, est-ce toute l'estime que vous portez au sacerdoce ? répartit don Bosco.

— Euh !... ce que je veux dire, c'est que ma famille en subirait un tel dommage !

Ainsi s'achevait ce dialogue. Peu après, le plus jeune fut atteint d'une maladie mortelle. La comtesse fit appeler le saint.

— Non ! rétorqua l'enfant. Je vais être appelé par Jésus comme vous l'avez demandé, et rien n'y fera.

Etonnante anecdote, il est vrai. A l'opposé, on rencontre souvent des grand-mères, — déçues a posteriori de n'avoir pas de fils prêtre — affirmer que tel de leur petit-fils « a la vocation », et espérer que nul ne la détruira.

Existe-t-il une sorte de prédétermination absolue à cet appel de Dieu, que rien n'entravera ? Dispense-t-elle d'une éducation adéquate ? A-t-on le droit de donner une éducation plus médiocre, plus mondaine, moins fervente à un enfant qu'on ne juge pas appelé par Dieu au sacerdoce ? Poser les questions, n'est-ce pas déjà y répondre partiellement ?

Toute créature a une place privilégiée

Un enfant, quel qu'il soit, a une place privilégiée dans le plan providentiel de Dieu. Il n'est pas un numéro anonyme interchangeable. Tel il est aimé de Dieu, tel il doit être.

« Tous les chrétiens ont une même vocation générale, qui est le Ciel. Pour tous, l'affaire du salut commence par la grâce du baptême et s'achève par celle d'une bonne mort.

Mais entre ces deux grâces, il s'ouvre une infinité de voies différentes par lesquelles la Sagesse divine opère le salut des hommes. De là cette grande diversité de conditions et d'états qui partagent la société. Or voici le principe (fondamental) : c'est que, si toutes les voies conduisent au Salut, chacune n'y conduit pas "également" tout le monde, mais seulement ceux pour qui elle a été tracée.

Dieu de toute éternité nous destinés à un état spécial ; et c'est cette destination divine que nous appelons ici « vocation ». Manquer sa vocation, c'est désobéir à Dieu, et déconcerter l'ordre de la Providence, faute qui entraîne les plus affreux résultats. » Ainsi s'exprime le Cardinal Pie dans un sermon de Noël.

Celui qu'on empêche de suivre sa vocation

Qu'advient-il de celui qui ne veut pas répondre à sa vocation dans l'ordre providentiel ? Lorsque Dieu s'adresse à Jonas, Il lui dit : « Va dans la ville de Ninive et annonce la destruction de cette cité pécheresse ! » Jonas se met à craindre et ne se sent pas le courage de répondre à sa vocation. Au lieu de partir pour Ninive, il s'embarque pour Tarse, s'imaginant échapper à la main de Dieu. La mer est calme et les vents favorables. Mais tout à coup se déclanche une terrible

tempête ; à bord, tous croient périr. Le pilote juge que la cause d'un si soudain changement ne peut être naturelle, et que son vaisseau porte quelque secret châtiement du ciel. Il demande qu'on tire le sort et ce dernier tombe sur Jonas. « Jetez-moi dans la mer, dit-il, car cette grande tempête n'est venue qu'à cause de moi, et la tourmente ne cessera pas tant que je serai dans le vaisseau. »

Voilà l'explication de tant de vies ratées et d'amertumes dans certaines familles. Quand personne n'est à sa place, comment l'harmonie pourrait-elle régner dans une vie ? Quand on est hors de sa sphère, on ne réussit en rien. Certains jeunes s'avancent pêle-mêle vers un avenir inconnu, avec une pensée vague, des goûts indécis, des études longues à déterminer, des talents inadaptés, des mariages selon des vues strictement sentimentales ou humaines...

Apprendre à aimer la Volonté de Dieu

L'éducation ne sera donc ni l'assimilation d'un code de convenance, ni l'accèsion à la réussite professionnelle et sociale. Mais fondamentalement, elle consistera à guider le petit être pour lui apprendre à répéter, et se soumettre au « *Que votre volonté soit faite* » quotidien. Si la Charité est la mesure de la sainteté, l'amour véritable n'est-il pas dans la conformité de la volonté à Celui que l'on aime ?

Quelle tristesse de voir certaines éducations qui conduisent à refuser ou contourner la volonté de Dieu dans les petites comme dans les grandes choses. Malgré un lot de prières quotidiennes, un catéchisme traditionnel, et une réception

des sacrements, certaines formes de vie grèvent lourdement le chemin vers la Vie éternelle, si elles n'en détournent pas totalement un jour ou l'autre.

Dès la jeune enfance, l'enfant doit être habitué à sacrifier son caprice, et ses propres volontés à celle de Dieu : qu'elle soit signifiée par l'obéissance due aux parents, ou par les règlements, qu'elle soit indiquée par les événements de la vie, maladie, insuccès, difficultés.

De même que c'est par la désobéissance que le péché est entré dans le monde, c'est par l'obéissance que l'homme se dispose au rachat. Elle engendre l'humilité, et la certitude d'être dans les voies de Dieu.

Ne voyons-nous pas que la société entière concourt à éroder cette vertu ? L'autorité paternelle est souvent amoindrie, quand ce ne sont pas des situations de divorce qui la minent ; l'esprit d'indépendance, et les droits sont objets de revendication ; les autorités auxquelles on confie les enfants sont passées au crible devant eux. Il est vrai, à cet égard, que certains parents sont les premiers coupables des situations qu'ils ont créées : quand ils ont choisi écoles, paroisses, fréquentations, loisirs en dépit de la Foi, ou de la protection des vertus.

Mais, quand tel n'est pas le cas, il est trop fréquent, malgré tout, de voir l'esprit moderne de revendication souffler, à la recherche du mythe du professeur, du maître, du prêtre parfait... Qu'un enfant se fasse supprimer tel jeu ou téléphone utilisé en intrus durant un devoir de mathématique : aussitôt, les parents volent à la rescousse... du professeur ? Non bien sûr ; mais de l'élève.

Qu'un adolescent – conformément à la nonchalance de son âge – demande à ses parents de cesser un art ou une activité, la mère trouvera une excuse noble à cette désertion.

Ce contexte social engendre une profonde blessure : quel enfant peut pénétrer le mystère de la Rédemption si sa volonté propre trouve toujours un écho à ses lâchetés ? Comment le pénétrer de l'esprit du « Christ obéissant jusqu'à la mort » ?

Craindre la chair

D'autres risques menacent la jeunesse. Ce monde moderne, digne de Sodome,

atteint même les meilleurs. Il est capable de venir à bout des vertus les plus assurées. La vertu de pureté est sans doute la plus exposée. Bien des parents font trop confiance à la nature, oublieux de la blessure originelle dont nul n'est exempt. Croyez-vous que certaines revues, certains livres d'art sagement rangés sur vos rayons ne font aucun mal à vos enfants ? Imaginez-vous que rien ne fait chuter leur volonté face à un écran d'internet ? Etes-vous persuadés que des circonstances de mixité imprudentes ne sollicitent pas leur émotion ? Allez-vous croire que l'oisiveté que vous leur avez ménagée pour « les avoir à la maison » n'engendre pas un re-



« Mon enfant, si le Bon Dieu te demandait d'être Prêtre, le lui refuserais-tu ? —
Mon Père, il n'y a pas de plus grand honneur pour un enfant
que d'être choisi pour le Sacerdoce ! »

gain d'assaut dans leur imagination désœuvrée ?

« La grande erreur, ici, est de ne pas vouloir admettre la fragilité native de la nature humaine, de faire abstraction de cette autre loi, dont parle l'Apôtre, qui lutte contre la loi de l'esprit ; de méconnaître les leçons de l'expérience, montrant à l'évidence que, spécialement chez les jeunes gens, les fautes contre les bonnes mœurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que surtout de la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce » nous dit Pie XI – *Divini illius magistri*.

Il faut craindre les occasions répétées de solitudes à la maison, ou des vacances marquées par le manque d'activités qui sollicitent l'énergie.

Des blessures répétées, liées à des habitudes de vie trop sensuelles peuvent suffire à empêcher de percevoir un appel divin. Cette pente peut engendrer des formes de sensualité ou d'égoïsme fatales même pour un foyer futur.

Ecoutez Saint Jean Chrysostome : « Ce jeune homme avait été, dans son enfance, plein de

piété et de modestie ; il semblait religieux par caractère ; sa première jeunesse avait été exempte de passions. Aujourd'hui il n'est plus du tout le même ; des rumeurs scandaleuses courent depuis quelques temps sur son compte ; que dis-je ? Il a levé le masque, il est impie et corrompu. Infortunés parents, vous déplorez sa perte ; mais dites moi, consultez vos souvenirs ! »

Vaincre les fascinations du monde

Parmi les pièges les plus efficaces contre la vocation, sans doute l'avalanche des biens à utiliser ou à consommer occupe une place importante. La jeune génération a une véritable boulimie de posséder, d'acheter, d'être à la pointe de la technique. La volonté de gagner de l'argent devient très précoce, souvent attisée par le désir de s'offrir des objets techniques inutiles et parfois nuisibles. Les stages prolongés dans les galeries marchandes, ou dans les supermarchés ne peuvent qu'attiser la concupiscence de l'avoir.

Eduquer, ce n'est pas priver de tout, mais mesurer ; c'est enseigner à juger sans passion, à user sans excès. Long apprentissage du quotidien.

Eduquer, c'est aussi éviter ce qui n'a pas pour unique motif, que le désir de paraître, aussi bien dans la possession que dans les réunions. L'enfance s'embellit dans les jeux simples, les habits modestes et sans artifices, les services rendus sans attendre rémunération...

Forger des saints !

« Rappelez-vous que beaucoup de comportements même moraux que vous voyez dans l'adolescent et dans l'homme mûr ont vraiment pour origine les façons et les circonstances de la première croissance physique dans l'enfance...

Eduquez le caractère de vos fils ; atténuez-en ou corrigez-en les défauts ; faites grandir et cultivez les bonnes qualités et rattachez-les à cette fermeté qui prélude à la solidité des résolutions dans le cours de la vie. [Enracinez dans] leur âme ces premières et puissantes habitudes morales qui forment et soutiennent un caractère prompt à se dominer dans les inconvénients et les contrariétés les plus diverses, intrépide pour ne reculer ni devant la lutte, ni en face du sacrifice, pénétré d'un profond sentiment du devoir chrétien. » Pie XII - Aux mères de l'Action Catholique Italienne – 26 Octobre 1941.

Vaincre sa chair, n'user du monde qu'avec sagesse, soumettre sa volonté

Exclusif : Maman Piekaya !

Maman Piekaya raconte le premier mai à Andeme...

Il fallait fêter Saint Joseph, il fallait dire un grand merci à mon amie Angèle, puis il fallait montrer Andeme aux Sœurs. Alors tous les habitants de Saint Pie et du Juvénat y étaient. Ce fut une belle journée, alors ils ont dit : 'Il faut raconter ça !' Mais comme ils sont trop occupés et que j'étais dans les parages, ils m'ont demandé à moi, la pôv' vieille Piekaya, de tout vous dire.

D'abord, Andeme, c'est quoi ? A ce qu'il paraît, c'est depuis depuis qu'on demande aux Pères un internat. Eh bien, c'est là-bas qu'ils vont le faire, au PK65, sur la route de Lambaréné. Et moi j'vous dis que si on le veut vraiment, cet internat, il nous faut donner beaucoup de courage aux Pères de l'école et surtout beaucoup de bras pour aider car là-bas, c'est encore la forêt, la grande brousse. Là-dessous, on fatigue vite, en moins de 15 minutes on coule de partout et les fourous vous font la fête. Ces p'tites bêtes, ça se voit à peine mais quand ça s'y met, d'un blanc, ça vous fait un blanc à p'tits pois rouges. Il va falloir couper, abattre pour que le soleil fasse sécher et que les fourous soient chassés et que ça devienne une belle propriété comme on en voit sur la route qui rappellent nos missions propres et dégagées d'autrefois.

Il fallait donc remercier Saint Joseph. Car là-bas, c'est le domaine Saint Joseph. Voilà 20 ans qu'on attendait ça, depuis le projet de séminaire Saint Joseph ! Et ça fait juste un an qu'à l'Ascension 2006, ils ont planté la croix et béni le terrain : une jolie croix en fer, faite exprès, mais pas plus haute que celle qu'on met sur les tombes. On la trouve au bout du chemin qu'ils ont dégagé mètre par mètre et qu'on monte maintenant en voiture.

Il fallait dire merci aussi à Maman Angèle car c'est elle qui s'est démenée pour trouver aux Pères cette brousse qui a la route d'un côté, la rivière de l'autre et le train en face. Dedans, ils ont fait quatre plantations et planté beaucoup d'arbres dont les fruits attireront sûrement nos mwanas gourmands – de mon temps, ça valait la chicotte à ceux qui se faisaient prendre !



Le grand boulot des Pères, pour le moment, c'est de travailler la terre pour avoir un jour de belles récoltes. Y'a pas à en douter, en plus d'une école où on saura écrire de belles compositions françaises, compter avec sa tête et bien réfléchir, ça fera un modèle d'exploitation agricole qui donnera le goût pour la terre. Nos mougoyes y apprendront que brûler, ça gaspille la terre puisqu'après seulement deux ans de rendement, les bananes ne poussent plus. Au contraire, un doigt de bonne terre, régulièrement labourée avec la charrue et nourrie de compost – comme ils disent – permettra d'obtenir d'ici 15 ans un beau jardin où tout poussera. Et pour le compost, c'est pas difficile au Gabon où ce que vous avez débroussé il y a deux mois est déjà repoussé à un mètre du sol ! Heureusement le samedi, il y a plusieurs bonnes dames comme Maman Paulette qui était venue aussi le 1^{er} mai, qui nettoient, nettoient pour que les plantations ne soient pas étouffées comme dans la parabole. Mais que disent mes amies Paulette et Angèle, sinon qu'il faudrait beaucoup d'autres travailleurs et travailleuses pour aider. Alors, les jeunes, où êtes-vous ? Les Pères ont maintenant un joli minibus pour vous y emmener cadeau.

Et puis, il fallait montrer aux Sœurs. Depuis qu'elles en entendaient parler du terrain d'Andeme, elles n'avaient encore jamais visité. Ça a commencé autour d'un tronc couché, par une grande explication du Père Patrick qu'il a terminée en donnant à chacune un petit bout d'écorce. Moi, j'ai tout de suite compris : c'était le fameux arbre qui a failli nous tuer le Père Olivier ! Il leur a expliqué l'accident puis il a dû penser que les Sœurs aiment les reliques comme mon amie Antoinette qui est revenue l'autre jour avec un grand morceau d'écorce. En tout cas, depuis l'accident, c'est un gros travail qui est stoppé : ils voulaient ouvrir un chemin pour que le tracteur aille jusqu'aux plantations. Alors, pour l'instant, on va de l'une à l'autre et on fait le tour du terrain, la machette à la main, par les sentiers de brousse que tous les gabonais connaissent.

Ils ont fait un beau tour pendant une heure pour pas même découvrir la moitié de la propriété, tellement c'est grand. Ils ont vu le plateau sur lequel on construira, la rivière où il y a tellement de sable que ça fera des économies pour les constructions, des okoumés qui donnent une résine utilisée par les bwitïs pour leurs diableries alors que le bon Dieu les a créés pour donner un très bon encens cadeau, et cétéra, et cétéra.

Une telle marche, ça vous fait venir la faim. Tout était prévu. Roch et Gérard étaient là – vous savez les deux cuisiniers de Rjo qui, quand ils travaillent, ont toujours le sourire. Ils avaient allumé un feu et chacun a pu prendre part à ce 'barbecue' familial. Mais petit à petit, le ciel est devenu tout noir. Un Salve Regina n'a fait que retarder la pluie. Heureusement, les Pères de l'école avaient monté une tente comme celles qu'on installe quand il y a la mort, où ça a beaucoup parlé et bien ri en attendant que ça s'calme.

En partant, on a tous dit un grand merci au Père Patrick pour cette belle journée !

propre, tel est le cœur du message évangélique. Simple, mais parfois rude à la nature rebelle, il n'est accessible que par l'ordre de la grâce. Un tel idéal ne peut être aimé que pour Jésus-Christ. Il n'est possible qu'avec la vivification constante des sacrements. Quand on lit les pages si fraîches de *Petite histoire de ma longue vie* saisies au cours des conférences de Monseigneur Lefebvre, on est étonné de

voir la place quotidienne que prenait la messe dans l'éducation des enfants au sein de la famille, de façon naturelle, dès la tendre enfance. A l'inverse, on pourrait citer les cas d'adolescents ayant abandonné le cheminement vers une vocation pour la seule raison que les parents ne rendaient pas possible la confession hebdomadaire durant les vacances ; et qui plus est forçaient à

communier leurs enfants qui voulaient, par là, éviter de se faire poser des questions indiscrettes !

Vocation à la sainteté, elle est celle de tous. Vocation sacerdotale, elle est l'éclosion naturelle du choix divin dans ces belles familles pour lesquelles la sainteté est à l'honneur et qui harmonisent tout sous le doux regard de Dieu et sous la maternelle protection de la Vierge Marie.

Prêtres et scribes, sadducéens et pharisiens

Père Nicolas

Au fil des récits évangéliques, nous rencontrons dans le peuple juif un certain nombre de personnages qui furent ennemis de Notre Seigneur : les prêtres, les scribes, les sadducéens, les pharisiens... Savons-nous bien qui sont ces personnages et ce qui les opposait au Christ ?

Les **prêtres**. Il s'agit des prêtres de l'Ancien Testament, bien sûr. C'est-à-dire de ces Juifs de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron. Le roi David les avait répartis en vingt-quatre classes sacerdotales, et chacune faisait à tour de rôle le service dans le lieu saint pendant une semaine. Mais, depuis, il y avait eu l'exil à Babylone, et après l'édit de Cyrus (538 avant JC), toutes les familles sacerdotales ne rentrèrent pas à Jérusalem, mais le chiffre de vingt-quatre fut conservé et les rapatriés divisés arbitrairement en vingt-quatre familles. C'est par eux que les Israélites offraient les sacrifices prévus en si grand nombre par la Loi, car seuls les prêtres avaient le droit de sacrifier. C'est pourquoi ils avaient une grande influence sur le peuple.

Il y avait le petit clergé qui habitait autour de Jérusalem, et le haut clergé qui résidait dans la ville sainte. Ce haut clergé constituait l'aristocratie et jouait un rôle politique. Les revenus élevés que ces prêtres touchaient ajoutaient encore à leur prestige.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, mais qui négligez les points les plus graves de la Loi : la justice, la miséricorde et la foi ! Ce sont ces choses qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres. Guides aveugles, qui filtrez le moucheron et avalez le chameau !
Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans est rempli de rapine et d'intempérance ! Pharisien aveugle, purifie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors aussi devienne pur !
Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui au-dehors paraissent beaux, mais au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte d'impureté ! Ainsi de vous : au-dehors vous paraissez justes aux hommes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Matthieu 23, 23-28)

Au-dessus des prêtres, il y avait le grand prêtre, qui était la plus haute autorité religieuse dans l'Ancien Testament. Au point de vue politique, il tenait le rôle de chef d'état après la reconquête macabéenne (161 avant JC). Mais depuis l'intrusion du Romain Pompée à Jérusalem (63 avant JC), ce fut l'Iduméen Antipater, puis son fils Hérode le Grand qui tinrent le titre de roi. Dès lors, l'autorité civile romaine créait et déposait les souverains pontifes à sa fantaisie. Vingt-huit grands prêtres se succédèrent d'Hérode le Grand (40 avant JC) à la prise de Jérusalem (70 après JC). Cette fonction restait le privilège de quelques familles nobles et conférait des droits considérables. Plusieurs personnages occupèrent cette charge à deux reprises. Les grands prêtres déposés gardaient leur titre et avaient encore une influence considérable : tel fut le cas d'Anne, le beau-père de Caïphe.

Malheureusement, au point de vue moral et intellectuel, les prêtres du judaïsme n'étaient pas du tout à la hau-

teur de leurs fonctions. Depuis Esdras déjà (*Esdras 10, 18*), ils contractaient des mariages avec des femmes païennes. Ils négligeaient le culte et le service de la Loi. Au temps de la domination grecque, ils favorisèrent l'hellénisme, au grave détriment de la tradition mosaïque. Venant ainsi à manquer à leurs devoirs de prédicateurs, ce furent peu à peu des laïques qui prirent leur place : les scribes.

Les **scribes**, primitivement, étaient tout simplement des copistes, chargés de recopier et de conserver les textes de la Loi. Le plus célèbre parmi ceux de l'Ancien Testament était Esdras, à la fois prêtre et scribe. Peu à peu, à cause de l'attédissement des prêtres, ces copistes devinrent les commentateurs attirés de la Loi. D'où leur nom de Docteurs de la Loi.

A l'époque de Jésus, leurs attributions étaient multiples. Ils avaient la fonction de légistes, appliquant aux différents cas pratiques les principes formulés par la Loi. Par là se créait



Un docteur de la Loi

une jurisprudence et se développait le droit. Ils avaient la prétention d'appuyer toutes leurs décisions sur la Loi, ce qui n'allait pas sans torturer le texte, si fait qu'en réalité, cette jurisprudence, au lieu d'être une protection pour la Loi, en était plutôt la transformation, voire le remaniement arbitraire. Les scribes avaient encore la fonction de docteurs qui enseignaient la Loi, et leurs disciples devaient apprendre par cœur les solutions données par eux aux différents cas. Ils se donnaient aussi pour juges, et, en effet, nul ne connaissait mieux qu'eux la Loi et son interprétation. Enfin, ils étaient commentateurs. Ne bornant pas leurs travaux scripturaires aux seuls textes législatifs, ils veillaient à assurer la conservation et l'intégrité des Saintes Ecritures.

C'étaient des personnages très importants et ils jouissaient d'une grande estime parmi leurs coreligionnaires. On les appelait *Rabbi*, c'est-à-dire Maître, et la mischna prescrivait aux disciples d'honorer les rabbins plus que leurs parents et de les estimer presque comme Dieu. Mais, ils étaient, de fait, les vrais directeurs spirituels du peuple.

Rien n'aurait été plus naturel et plus indispensable pour le bien de la nation que l'harmonie entre les représentants du sacerdoce et les docteurs de la Loi. D'autant que les premiers scribes étaient prêtres (par exemple, Esdras), que longtemps les deux charges furent réunies dans les mêmes mains, et que, même après leur séparation, le sacer-

doce trouvait toujours son plus ferme soutien dans les doctrines des scribes. Cependant, la guerre éclata entre les deux ordres dès le groupement définitif des scribes. Il y avait entre les aristocrates de la hiérarchie et les plus zélés docteurs une discorde presque continuelle. Elle devint finalement si aiguë que deux partis se formèrent qui divisaient tout le peuple : autour des scribes, les pharisiens ; autour des prêtres, les sadducéens. Toute l'histoire juive depuis l'insurrection macabéenne jusqu'à la chute de Jérusalem est dominée par leur antagonisme.

Lors de la persécution d'Antiochus Epiphane (168 avant JC), le parti des prêtres – qui composait l'aristocratie judaïque – favorisèrent l'introduction des mœurs et des idées helléniques et y prêtèrent même un concours actif. Ces « hellénisants » sont les ancêtres des

contrecarrer la persécution. Ils se distinguaient par un grand zèle pour la Loi et par la résistance absolue à toute infiltration païenne. Ils se battirent aux côtés des Macchabées aussi longtemps qu'il fallut pour recouvrer la liberté d'observer la Loi. Mais lorsque les Assmonéens (princes successeurs des Macchabées) montrèrent des tendances mondaines en désharmonie avec la Loi, les Assidéens – qui deviendront les pharisiens – devinrent leurs pires ennemis.

Les **sadducéens** se piquaient d'observer rigoureusement la Loi, à l'exclusion de toute tradition orale. Ainsi cantonnés dans une sorte de conservatisme figé dans la lettre ancienne, ils s'opposaient étroitement à tout développement dogmatique, au risque de devenir sceptiques. Ils rejetaient l'existence des esprits et, par conséquence, l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps (Cf. *Matthieu 22, 23*). Ils restreignaient l'action de la Providence au monde et aux collectivités humaines, et soutenaient que Dieu était indifférent aux actes particuliers de l'homme, lequel d'ailleurs ne devait être atteint par aucune sanction en l'autre vie.

Mais, plus que de questions dogmatiques et spéculatives, les sadducéens se préoccupaient de la politique. Ils visaient par-dessus tout à garder le pouvoir. C'est pourquoi ils s'accommodaient aisément de la domination romaine et regardaient d'un mauvais œil tout ce qui pouvait menacer cet



En 163 avant Jésus-Christ, l'épopée glorieuse des Macchabées a réprimé la persécution de l'empereur syrien Antiochus Epiphane. Le Grand Prêtre devient le Prince de la nation juive.

sadducéens. Il y eut, en revanche, le parti des Assidéens qui prêtèrent aux Macchabées l'appui le plus solide pour



Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE AVRIL 2007

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
4	8	342	97	45	246	2907	1781	156	134	1622

état de fait. C'est ainsi qu'ils décidèrent la perte de Jésus pour des motifs purement politiques : « *Si nous le laissons agir, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire notre nation* » (Jean 10, 48).

Enfin, les sadducéens étaient des jouisseurs égoïstes, ne conservant de la Loi que les pratiques extérieures et s'inquiétant surtout de rendre aussi lucratives que possibles leurs fonctions sacerdotales. C'est pourquoi ils prétendaient, par exemple, que l'holocauste quotidien devait se faire aux frais des particuliers, non à ceux du trésor, qu'il n'y avait pas lieu de brûler sur l'autel l'oblation quotidienne de farine, mais que, de droit, elle revenait aux prêtres.

A l'inverse des sadducéens, ce qui caractérisait les **pharisiens**, c'était le rôle joué dans leur enseignement par la tradition orale. La Loi qu'ils avaient approfondie n'avait pas tout prévu, mais, comme elle était sacrée, on ne pouvait ni y retrancher, ni y ajouter. Il fallait donc l'interpréter. Ils le firent en s'appuyant sur une tradition qu'ils prétendaient remonter jusqu'à Moïse lui-même. Cette tradition des anciens, élaborée par des déductions subtiles, ils en exagéraient la valeur jusqu'à la placer au-dessus de la Loi. Notre Seigneur le leur reprochera : « *Vous savez fort bien anéantir le commandement de Dieu pour observer votre tradition !* » (Marc 7, 9). Il suffit de lire le Talmud pour voir jusqu'à quelles puérides minuties descendait cette tradition formaliste : les pharisiens passaient une partie de leur temps à compter les grains de pous-

sière et à peser les œufs de moustique.

Au point de vue dogmatique, les pharisiens défendaient contre les sadducéens l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps – qu'ils restreignaient pourtant aux seuls justes – et l'intervention providentielle de Dieu dans les actes humains.

Les pharisiens avaient, à l'origine du moins, un amour sincère de la Loi, mais leur application à en observer minutieusement la lettre, sans se soucier suffisamment de l'esprit, les avait fait verser dans un formalisme religieux mesquin, que stigmatisera le doux Sauveur :

« *Vous filtrez le moucheron et avalez le chameau. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans est rempli de rapine et d'intempérance !* »

(Matthieu 23, 24). Jésus ne leur reproche pas d'accomplir ponctuellement des petites choses – c'est là un grand moyen de sanctification – mais Il leur reproche l'esprit qui les guide : l'ostentation, la vaine complaisance en eux-mêmes et en leurs mérites.

De ce formalisme découlaient les autres vices de la secte :

- l'hypocrisie, qui leur permettait de se libérer des prescriptions trop gênantes de la Loi, grâce à leurs prétendues tradi-

tions ;

- un orgueil secret qui faisait de leur prétendue justice le motif de leur confiance (Cf. Luc 18, 11) ;

- un mépris profond pour tous ceux qui ne s'astreignaient pas à leurs observances.

Si les sadducéens représentaient la parti aristocratique, il ne faut pas en conclure que les pharisiens représentaient un parti démocratique. Au contraire, ils se séparaient systématiquement de la masse du peuple et le dédaignaient à cause de son impureté rituelle et de sa négligence dans l'ob-



Les pharisiens en lutte avec Notre Seigneur Jésus-Christ

servation de la Loi. Ils évitaient tout contact avec lui, défendaient les mariages avec ses membres. Si le peuple venait à eux malgré tout, c'est parce qu'il admirait leur zèle pour la Loi et leur sainteté extérieure.

Le Père Lagrange (*Le Judaïsme*, p. 275) dit avec justesse : « C'est là l'erreur fondamentale du pharisaïsme : faire du zèle religieux une raison d'éviter les relations cordiales avec le prochain et presque un devoir de le mépriser comme impur. » Contre ces faux dévots, Notre Seigneur Jésus-Christ prêchera le grand devoir de la charité (Luc 10, 19-37).

CHRONIQUE DE MAI

Le mardi 1^{er} mai, en ce début de mois de Marie, et en la fête de saint Joseph Artisan, nos deux communautés de la Mission et du Juvénat – Pères, Frères, Sœurs – se sont retrouvées au village d'Andème, sur le site devant accueillir les bâtiments du futur internat. Non pas pour un travail de défrichage, mais pour une visite guidée du site, terminée autour d'une barbecue pour de bonnes grillades préparées par nos cuisiniers. Tous sont rentrés ravis de cette sortie et espèrent qu'elle n'était que la première d'une longue série.

Ce mois de mai est dominé par la préparation de tous ceux qui, nombreux, doivent recevoir très prochainement les sacrements : le baptême à la Vigile de la Pentecôte, samedi 28 mai ; ou la confirmation le dimanche de la Trinité, 3 juin, des mains de Son Excellence Monseigneur Tissier de Mallerai ; ou bien la première communion le dimanche de la Fête Dieu, 10 juin. Ce sont conférences, instructions ou journées de récollection qui se succèdent pour les uns et les autres... et la prière de tous les fidèles pour ces bienheureux élus du Seigneur.

Lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 : Litanies mineures avec procession au Chant des Litanies des Saints. Bien que ce fut en semaine, les fidèles furent assez nombreux à venir demander les bénédictions du ciel.

Jeudi 17 : la fête de l'Ascension est une fête d'obligation – chômée et payée – au Gabon, depuis déjà 4 ans. Mais beaucoup d'élèves et de professeurs semblent ne pas du tout en tenir compte, qui font classe ce jour-là pour préparer tel ou tel examen. Peut-être oublient-ils que Notre Seigneur Jésus-Christ, assis au Ciel à la

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN JUIN

Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur de Jésus ! Nous récitons, chaque jour, *les Litanies du Sacré-Cœur* (livre bleu de la Mission, p. 103)

Dimanche 3 :

Fête de la Très Sainte Trinité, 1^e cl.
10.00 Messe pontificale et Confirmations
17.30 Vêpres Pontificales

Jeudi 7 :

Fête du Saint-Sacrement (Fête-Dieu), 1^e cl.
18.30 Messe chantée à l'intention des membres de la Croisade Eucharistique

Dimanche 10 :

Solennité de la Fête-Dieu
10.00 Messe solennelle et premières Communions, suivie de la Procession

Vendredi 15 :

Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1^e cl.
18.30 Messe chantée à l'intention de la Compagnie du Sacré Cœur

Dimanche 17 :

Solennité du Sacré-Cœur
10.00 Messe chantée par les élèves du Juvénat du Sacré Cœur

Dimanche 24 :

La Nativité de St Jean-Baptiste, 1^e cl.
10.00 Messe chantée

Vendredi 29 :

St Pierre et St Paul, Apôtres, 1^e cl.
18.30 Messe chantée à l'intention des nouveaux prêtres



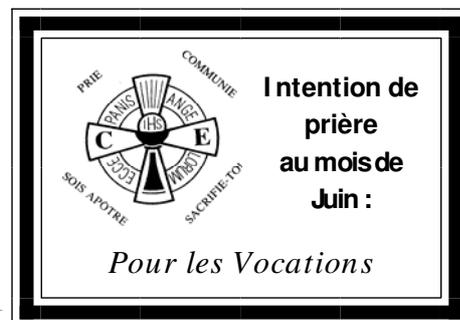
Carnet Paroissial...

5 petits enfants

ont été régénérés par la grâce du saint Baptême, dont :
Maud Esther MEHOKO, 5 jours
Dimitri BEKALE ABA, 10 jours
Juan MOUNGONGA, 11 jours

**17 enfants du catéchisme
et 11 enfants du Juvénat**
ont reçu la grâce du Baptême
le samedi 28 mai

Ont été honorés de
la sépulture ecclésiastique :
André Félix MAVOUNGOU, 70 ans
Irina Chancel BOUKANDOU, 5 ans
Simon MAPANGO



(Suite de la page 7 ...)

droite de son Père, est tout-puissant pour leur donner un petit coup de pouce, non seulement pour l'examen, mais encore pour la vie éternelle. En tout cas, à Saint-Pie, la Messe solennelle fut célébrée avec magnificence.

Samedi 26, dix-sept élèves du catéchisme et onze élèves du Juvénat reçoivent la grâce du sacrement de baptême. Leurs visages radieux nous révèlent la splendeur de la lumière divine qui illumine désormais leurs intelligences. Prions pour que ces néophytes fassent de dignes émules pour la chrétienté au Gabon, qui soient capables de défendre l'honneur du Christ-Roi et de l'Eglise.

